

**Louis Jacque**  
**Le point de vue d'Icare**

Monique Brunet-Weinmann

Volume 29, Number 118, March–Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54168ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet-Weinmann, M. (1985). Louis Jacque : le point de vue d'Icare. *Vie des arts*, 29(118), 50–51.

Combien plus séduisante  
est la grande échancrure  
de ton naos ventral  
livrant des microcosmes  
à l'espoir galactique.  
(Louis Jaque<sup>1</sup>)

## Galaxie Espérance

A l'écart des modes depuis toujours, authentiquement soi-même, par nécessité intérieure et vitesse acquise, Louis Jaque évolue dans l'univers cosmique qui est le sien: galaxie en expansion, lumière sidérale, trajectoires interstellaires, monde de l'apesanteur, de l'antimatière. Désormais nous y reconnaissons le nôtre, depuis les navettes spatiales et les vulgarisations d'Hubert Reeves. Cette œuvre a toujours représenté une réalité que nous concevons nôtre aujourd'hui.

L'exposition qui, en 1977, montrait au Musée des Beaux-Arts vingt-cinq ans de production artistique, démontrait en une centaine d'œuvres la remarquable cohérence de sa trajectoire, sa lente évolution selon les hasards et la nécessité plastiques, par aventure et réflexion. L'année suivante, à Paris<sup>2</sup>, la suite des *Idiomes galactiques* procédait directement des *Intraradiances vectorielles*, tout en intégrant les formes plus géométriques et l'économie lumineuse d'*Axes et flèches*. La toile semble se creuser, ondoyer, enroule des faisceaux autour d'un axe en rotation centrifuge, déroule des cônes souples sur le vide infini, intense clarté, découpant avec la précision d'un laser les zones d'ombre veloutée. «Les couleurs et les formes ne sont là que pour atteindre cette fin suprême: la lumière, au moyen des valeurs, passages de tons, dégradés, camaïeu. La maîtrise de Louis Jaque s'affirme dans certaines toiles où la teinte n'est plus qu'un reflet, où les gris opalescents transfigurent le blanc, révélant leur parenté avec le dessin. Mais ici, les lignes impeccables, au lieu d'être tracées, sont le résultat d'un effort pour corriger optiquement l'action réciproque des tons. Il faut à ce travail méticuleux et lent une matière longue à sécher et un instrument qui affine les interpénétrations des teintes: l'expérience et l'invention ont fait préférer l'huile et toute une collection de rouleaux parmi lesquels le peintre choisit le plus approprié à l'étape en cours et à l'effet recherché». On verra que cette passion de la lumière s'affirme aujourd'hui en quelque sorte à l'état (presque) pur, sans le soutien des formes ni des volumes, dans la dernière série des *Fulgurances*.

Il y a inversion de l'ordre des choses. Au lieu que l'objet de la représentation picturale soit premier, présent avant d'être re-présenté sur le support, l'œuvre entier de Louis Jaque est cet objet inventé d'une toile à l'autre. Il y a véritablement création, genèse. L'œuvre est une galaxie en perpétuel (in)achèvement, avec ses nébuleuses diffuses («sous-ensembles flous» de pièces), ses constellations fixes (les séries), les rotations, révolutions, les phases qui rythment la durée (approximativement par décades), le retour cyclique des mêmes données. Des conjonctions similaires (disons: psychiques, imaginaires) délimitent dans la diachronie l'apparition de thèmes ou de problèmes plastiques analogues, expressions des mêmes pulsions désirantes. Rappels, renvois, échos. La Grande artère verte, 1978, propulse, centrifuge, comme les *Radiances cosmiques* N°1, 1964; *La Voie lactée est enceinte*, 1979, telle *Fertilité* de 1952; le bleu est la couleur de la table rase dans une toile de 1979 comme dans *Radiance bleue*, 1964; les *Intradorsales* cinétiques, 1970, préfigurent les courbes imbrications de l'*Érocosome*, 1980; les dessins de l'adulte poursuivent le rêve de l'enfance. Progression circulaire, cycles et trajectoire: spirales des nébuleuses.

## Le ciel et l'aile

En éléments latins, on apprenait des rudiments d'astronomie. L'enfant se met à dessiner des constellations. Vite lassé par ces points privilégiés qu'il repère trop facilement, par ces formes fixes devenues sans mystère, délaissant les constellations connues, il invente de nouvelles épures. «Entre des points réels, entre des étoiles isolées comme des diamants solitaires, le rêve constellant tire des lignes imaginaires... ce grand maître de peinture abstraite qu'est le rêve». Si le Petit Prince a sa planète, l'enfant Louis-Jaque a sa constellation, domaine immuable à l'abri du temps, refuge vertical. Le rêve est premier. Il suscite son instrument. Le ciel crée l'aile. L'enfant collectionne tous les volumes accessibles sur les machines volantes des débuts de l'aviation, avec leurs dessins d'engins imaginaires souvent impraticables, à trois ailes parfois. Il se passionne pour les vies d'aviateurs: Lindberg, Adler, Mermoz, Guillaumet... Ses frères construisent des modèles réduits.

# LOUIS JAQUE LE POINT DE VUE D'ICARE

Monique BRUNET-WEINMANN

Le lien est évident entre les cosmogonies renouvelées de ces rêves de vol et la série de dessins subitement produite à la fin de l'année 1978. Ces circonstances isolent l'artiste, le coupent de sa famille, réactivant dans l'inconscient la séparation du pensionnat. La série au complet a été exposée par Claude Gadoury, en novembre 1979. Elle instaurait un espace éclaté, qu'on pourrait dire non-euclidien, polyplan, construit autour de plusieurs centres. Il combine la géométrie dans l'espace, avec ses volumes dessinés à l'estompe, et la géométrie plane, avec ses projections réduites aux deux dimensions de la feuille. L'œil est sollicité par une double lecture selon qu'il s'attache à suivre la densité des valeurs ou le réseau des lignes, l'une ouvrant sur la dilatation atmosphérique, l'autre entraînant dans l'engrenage des mécanismes: hélices, ailes en delta, fuselages, profils supersoniques.

La dernière exposition de Louis Jaque commençait là<sup>5</sup>, à des dessins aéronautiques (*Lindberg en Muse*, quelque peu antérieur, 1974, *Le Vaisseau d'or* et *la Machine à cueillir des astéroïdes*), qui tentaient de combiner l'abstraction formelle et la présence suggérée d'une thématique personnelle. Synthèse difficile, réussie dans un dessin de petit format intitulé *La Voie lactée est enceinte* où la ligne est réduite aux courbes essentielles qui symbolisent la féminité et la maternité, comme dans les statuettes d'art primitif. Fertilité porteuse des œuvres futures qui seront, jusqu'à aujourd'hui, dominées par le principe féminin, hantées par la Femme.

## Érotisation du cosmos

Dans «galaxie», il y a «lait», il y a la voie lactée. Plus encore que les constellations, c'est la voûte céleste qui fascinait l'enfant, sa continuité, son courant. Comme Jean-Jacques, Louis-Jacques a eu sa Cinquième rêverie<sup>6</sup>. «Après le souper, j'allais sur le lac en canot. Je m'éloignais des rives. L'eau était parfois agitée, parfois comme un miroir et alors le ciel se reflétait dans le lac. Quand on était au milieu de cette image reflétée, on n'avait plus l'impression d'être sur le lac, mais en plein ciel»<sup>7</sup>. Réversibilité du lac et du ciel; de l'eau, du lait et de la peinture; au creux de la barque dérive bercée dans la voie lactée; flottaison, rêve de vol, et retour au sein maternel. Comment ne pas citer Apollinaire:

Voie lactée ô sœur lumineuse  
Des blancs ruisseaux de Chanaan  
Et des corps blancs des amoureuses  
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan  
Ton cours vers d'autres nébuleuses.

La dérive est aussi plastiquement inconsciente, ou inconsciemment plastique. Du volume sphérique des *Iglouses*, on glisse à la courbe pleine de *La Voie lactée* puis à la croupe cambrée d'un nu féminin évident; de la teinte laiteuse des dégradés beiges et gris aux couleurs chair, sanguine, rouge flamboyant, rose pastel, toute la gamme des teint(e)s de la chair. La vouûte nocturne est un ventre céleste. Le cosmos est totalement érotisé: *Érocosome*, tel est le titre d'une sérigraphie tirée en 1980. *L'Amantier*, *Érostrate*, l'année suivante, procèdent de la même technique sur soie et de la même veine. Douceur des courbes, compénétration des formes, symbolique bisexuelle, *A claire-joie* retrouvée du couple.

Avant de trouver sa conclusion dans les sérigraphies, cette inspiration, finalement plus érotique que cosmique, avait produit une série de toiles dont certaines (les plus abstraites) furent exposées à la Galerie Art Plus, en octobre 1980. La problématique plastique (privilégier la courbe après la droite) et les justifications philosophiques (réintroduire «le phénomène humain» dans l'univers), n'y font que rationaliser l'occupation de la toile (de l'inconscient) par la cosmographie féminine. L'intérêt est ailleurs, dans la figuration qu'impose, avec une évidence quasiment hyperréaliste, l'utilisation de la même technique: rouleaux et dégradés qui font tourner les corps, galber les formes, qui donnent une texture, un grain à la toile, à la

chair. Cet avènement de la figuration n'a pas été voulu par le peintre: comme une naissance non désirée. «Ce n'est pas ma voie», me dit-il<sup>8</sup>. Cul-de-sac, voie sans issue? Et si c'était la voie lactée?

De toute façon, cette voie/voix n'avait pas dit son dernier mot. La récente série des *Fulgurances* maintient volontairement les teintes pastel/les de la précédente en intensifiant leur quotient lumineux. Luminances sans éclair, sans contraste ni forme. «La dégradation est aux nuances ce que la courbure est aux lignes» (Ruskin). Ne restent qu'un rapport de nuances presque équivalentes en saturation et l'esquisse d'une décharge entre deux pôles (positif-négatif; masculin-féminin...) qui divise la toile en deux aires. Éros et Cosmos se conjuguent. L'espace est habité. La Nature a horreur du vide. On s'en approche à reculons.

Je saute. Je risque cette hypothèse: Louis Jaque hésite encore à plonger dans cet abîme du vide absolu qui le fascine depuis toujours, dans l'infinie lumière d'un unique dégradé. Au point de fuite où convergent les illusoires parallèles d'*Axes* et *flèches* se situe son point de vue, celui d'Icare aveuglé de soleil, flottant dans la lumière.

1. Cf., *Dialogues parallèles*. Album de sept poèmes et sept sérigraphies. Montréal, Éditions Bourguignon, 1976.
2. Centre Culturel Canadien. Du 27 octobre au 3 décembre 1978.
3. Monique Brunet-Weinmann, *Catalogue*. Centre Culturel Canadien.
4. Gaston Bachelard, *L'Air et les songes*. José Corti, 1943, p. 202.
5. Galerie du 22 Mars. Du 24 octobre au 11 novembre 1984. Huit dessins, trois sérigraphies, vingt-quatre toiles: *Les Fulgurances*.
6. *Réveries d'un promeneur solitaire*, de Jean-Jacques Rousseau.
7. Entretien du 10 janvier 1979 avec Louis Jaque, pour un livre à paraître sous le même titre que le présent article.
8. Entretien du 19 mai 1980.

Louis JAQUE *Les Fulgurances* Série B N° 6, 1984. 89,5cm x 116 Galerie du 22 Mars.

